



# Revue européenne des migrations internationales

vol. 31 - n°1 | 2015

Femmes en migration : travail, famille

---

## Éditorial

Adelina Miranda

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remi/7158>

DOI : 10.4000/remi.7158

ISSN : 1777-5418

### Éditeur

Université de Poitiers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2015

Pagination : 7-14

ISBN : 979-10-90426-24-5

ISSN : 0765-0752

### Référence électronique

Adelina Miranda, « Éditorial », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 31 - n°1 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2018, consulté le 18 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/remi/7158> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.7158>

---

© Université de Poitiers

## Éditorial

### ❖ Adelina Miranda<sup>1</sup>

Dans l'introduction au numéro de la *REMI, Femmes, genre, migration et mobilités*, publié en 2005, Catherine Catarino et Mirjana Morokvasic observaient que ce numéro marquait « le passage de l'étude des femmes en migration à celle du genre et de la migration, de la migration entendue dans son acception classique (le fait de se mouvoir d'un espace d'origine à un espace d'accueil et de s'y installer pour une durée plus ou moins longue) à des formes différentes, plus variées de déplacements : migrations, circulations, va-et-vient que nous englobons sous le terme « mobilités ». Mobilité faisant également référence au passage d'un statut ou d'une position sociale à une autre dans la hiérarchisation sociale, que nous pouvons rapprocher des changements/reconfigurations des rapports sociaux de sexe » (Catarino et Morokvasic, 2005 : 22).

Le numéro que nous proposons<sup>2</sup> poursuit ces réflexions et confirme que désormais l'étude des configurations migratoires dans une perspective de genre va bien au-delà de la question de savoir si les femmes migrent « comme », « plus » ou « moins » que les hommes. En effet, si les premières recherches ont poursuivi l'objectif de dévoiler la « partie cachée » des migrations, les recherches actuelles restituent la migrante comme « une figure emblématique des transformations des ordres économiques locaux et globaux » (Rouilleau-Berger, 2010). Cette proposition stimule une réflexion critique qui contribue à déconstruire des paradigmes migratoires à plusieurs niveaux (Cossée *et al.* eds, 2012).

En premier lieu, l'étude des mobilités des femmes conduit à envisager les articulations entre sphères productive et reproductive liées à la division sexuée du travail. Comme le souligne Danièle Kergoat (2010 : 36), celle-ci est « modulée historiquement et socialement » ; en conséquence, elle s'organise de manière spécifique dans les espaces de la migration. Les pratiques de conciliation des migrantes — « entendu[es] comme les arrangements qui permettent aux femmes de mieux articuler leurs temps » (Périver et Silvera, 2010) — dépassent largement les frontières nationales. Dès lors, les conditions des femmes migrantes ne peuvent être saisies que si l'on tient compte des hiérarchies écono-

---

1 Chercheuse au Dipartimento Scienze Sociali dell'Università di Napoli Federico II, membre du CRH-Lavue, vicolo Monte della Pietà, Napoli (Italia), chercheuse associée à Migrinter ; adelina@miranda@unina.it

2 Je remercie Marie-Antoinette Hily qui m'a accompagnée tout au long de la réalisation de ce dossier.

miques, sociales et culturelles dans les pays d'origine et dans les pays d'arrivée (Beck et Beck-Gernsheim, 2012).

En deuxième lieu, les agencements entre sphères productive et reproductive posent la question des intersections entre (et dans) les rapports sociaux de sexe, de classe, de race etc. (Poiret, 2005). L'inscription des migrantes dans les contextes économiques et culturels racisés (Andall, 2000 ; Nakano Glenn, 2010 ; Anglade *et al.* 2013 ; SociologieS, 2014), les liens intergénérationnels (Delcroix, 2009), les politiques migratoires (Scrinzi, 2013), les mouvements sociaux et les formes de légitimité politiques (Kergoat, Miranda et Ouali, 2011) sont à envisager selon les différentes échelles migratoires (Mahler et Pessar, 2001).

En troisième lieu, l'approche pluridisciplinaire dans une perspective de genre permet de repenser les catégories euro-américano-centrées (Saillant *et al.*, 2011) qui sont mobilisées dans les études classiques sur les migrations (Kofman et Raghuram, 2013). Donato, Gabaccia, Holdaway et Manalansan dans leur préface « A Glass Half Full ? Gender in Migration Studies » au numéro *Gender and Migration Revisited* (2006), montrent que « le dialogue interdisciplinaire » s'est révélé productif dans la mise en évidence de l'inadéquation de la représentation selon laquelle les sexes et les générations se succéderaient dans un cycle migratoire qui consoliderait, avec le temps, le processus d'intégration. La déconstruction d'une conception linéaire a permis d'observer la manière dont la multiplicité des situations migratoires féminines participent à la production des localités (Appadurai, 2005) où les identités et les appartenances culturelles sont marquées notamment par la co-présence de populations diverses par leurs origines (Berthomière et Hily, 2006).

Les articles rassemblés dans ce numéro donnent à voir des configurations migratoires féminines historicisées et localisées. Ils relativisent la portée actuelle des migrations des femmes, constatent que les rapports sociaux de sexe agissent au-delà des routes migratoires reliant les pays du « Sud » et du « Nord » et éclairent les logiques multiples qui président aux mobilités des femmes aux échelles locales, régionales, nationales et internationales.

## **Décentrer le regard dans le temps et dans l'espace**

Bien que les historien(ne)s (Corti, 1993 ; Sarti, 2004) aient démontré que les mobilités des femmes ont structuré les sociétés préindustrielles européennes et extra-européennes, nombre de recherches continuent à présenter les migrations féminines comme un phénomène récent. L'article de Donna Gabaccia « Genre et migrations dans les études atlantiques de 1500 à nos jours », qui ouvre ce numéro, remet en question la féminisation des migrations après la Seconde Guerre mondiale. En mettant en relation le biais androcentrique et le paradigme migratoire « atlantocentrique » (McKeown, 2004), l'auteure resitue la problématique de la féminisation dans le temps long, des premiers systèmes modernes de migration jusqu'au XXe siècle. Elle rappelle que le système migratoire mondial se compose de différents sous-systèmes issus de l'esclavage et du colonialisme, du travail salarié et temporaire, des migrations libres et forcées, individuelles et familiales. En s'appuyant sur les études atlantiques, elle montre que la participation des femmes à ces flux migratoires n'est pas déterminée par la

distance géographique et qu'il est « hautement improbable que l'on trouve une seule explication à la féminisation ou la masculinisation » des groupes migrants.

L'approfondissement des dynamiques migratoires extra-occidentales confirme la difficulté à trouver un modèle explicatif singulier. Ces dernières années, nombre de recherches ont permis de ne plus porter l'attention uniquement sur les migrations reliant le « Sud » au « Nord » (Borgeaud-Garciandía et Georges, 2014) et les flux « émigratoires » et « immigratoires » internationaux sont vus comme multipolaires. Les migrations internes, régionales et nationales, tout comme les migrations internationales, participent à la surexploitation du travail des femmes, qui sont les premières atteintes par la pauvreté renforcée par la mondialisation et les logiques néo-libérales (Looch et Puech, 2011). Les migrations féminines internationales des pays de l'Amérique latine sont insaisissables si l'on ne tient pas compte des migrations internes régionales (Lara, 2012). En Chine, les mobilités féminines intra ou interrégionales répondent à différentes stratégies (économique, matrimoniale et/ou familiale) mais, comme dans le cas des migrations internationales, Les femmes trouvent un travail dans ce que Angeloff (2010) définit comme des « niches ethniques » caractérisées par une même origine géographique.

La contribution de Adeline Braux, « Au-delà des « Natacha » : les migrations féminines postsoviétiques à Istanbul », est doublement intéressante du point de vue de l'importance des flux féminins de l'Europe centrale et orientale post-soviétique, et de la place que la Turquie occupe dans ces champs migratoires. À Istanbul, ces femmes, commerçantes à la valise, auxiliaires de vie, gardes d'enfants, femmes de ménage et prostituées construisent des réseaux sociaux, culturels, religieux et économiques inédits. Les observations de l'auteure sont, dans cette logique, proches de celles de Alain Tarrius (2014) pour qui les territoires de circulation des travailleuses du sexe ne sont pas dissociés d'autres formes de circulation migratoire (familiale ou masculine), et/ou du commerce du *poor to poor*. Comme le remarquent Mériam Cheikh et Michel Péraldi (2009), qu'il s'agisse des commerçantes ouzbèkes à la valise à Istanbul, des *business women* de Mauritanie ou encore des migrations féminines internes au Maroc, l'analyse des mobilités féminines nécessite de s'écarter du paradigme utilitariste des migrations. D'une manière semblable aux femmes qui commercent entre Kinshasa et Brazzaville (Ayimpam, 2014), les trajectoires des migrantes à Istanbul reposent sur des stratégies multiples ; elles alternent petits boulots et prostitution. En même temps, ces femmes — considérées comme « indépendantes » et « actrices » de leur devenir — assument « plus facilement leurs responsabilités maternelles » en partant. La migration a une fonction de promotion socio-économique pour les femmes et, surtout, pour leurs enfants.

## **Arrangements entre sphères productive et reproductive**

Malgré les critiques formulées à l'égard du concept de « familles transnationales » (Razy et Baby-Collin, 2011), ce champ d'étude nous a appris à observer les arrangements entre toutes les personnes impliquées dans des situations migratoires : hommes et femmes, enfants et adultes, ceux et celles qui partent, qui restent, qui rentrent, qui transitent. Les rapports entre les sexes et les

génération montrent que malgré l'absence d'interactions quotidiennes entre les membres d'une même famille, les liens affectifs, alimentés par la circulation d'informations et d'argent, peuvent devenir des principes régulateurs des multiples configurations que prennent les familles transnationales (Ambrosini, 2008 ; Miranda, 2010).

Ofelia Becceril dans son article « Migration saisonnière et maternité : les travailleuses agricoles mexicaines au Canada » analyse comment la migration saisonnière impose aux femmes qui participent au programme *SAW* (*Seasonal Agricultural Workers*) de vivre leur « maternité à distance ». Cette « maternité temporaire » bouleverse les temps individuels et familiaux et détermine la constitution d'une pluralité de formes de familles transnationales. Les politiques migratoires canadiennes destinées aux travailleurs agricoles mexicains impliquent de plus en plus une surexploitation de la main-d'œuvre féminine. Les accords conclus entre le Mexique et le Canada dans le cadre du programme *SAW* sont du même ordre que ceux qui sont signés entre le Mexique et les États-Unis ou encore entre le Maroc et l'Espagne, ils précisent l'embauche des saisonniers sous contrat dans le secteur agroalimentaire.

D'une manière plus générale, ces migrations féminines interrogent la définition de la sphère reproductive. Les études sur les migrations et le *care* ont souligné la complexité des échanges subalternes dans le contexte mondial. Dans l'ouvrage *Global Woman : Nannies, Maids and Sex Workers in the New Economy* dirigé par Ehrenreich et Hochschild (2002), les auteurs ont mis l'accent sur l'importance du transfert des capacités sexuelles, relationnelles et émotives des femmes des « pays du Sud » vers les « pays du Nord ». Toutefois, pour saisir les dynamiques culturelles, sociales et économiques entre la sphère reproductive et les rapports sociaux de sexes, il convient de se livrer à l'exercice d'un « ethnocentrisme critique » (De Martino, 1997) afin de déconstruire certaines catégories eurocentrées à l'œuvre dans les analyses des migrations. Par exemple, Marie Lesclingand (2011) montre que, jusqu'à une époque récente, les mobilités de jeunes filles maliennes, qui partaient du monde rural vers les centres urbains comme bonnes à tout faire, étaient associées aux pratiques familiales de confiance. Dans les pays d'Amérique latine, le travail domestique est à l'origine de très importantes migrations internes qui renforcent les inégalités entre les femmes appartenant à différentes couches sociales (Blanchard, 2014 ; Durin, 2014).

Il est important de tenir compte, comme le suggèrent Christine Verchuur et Christine Catarino (2013), du fait que la reproduction sociale inclut la reproduction biologique et la reproduction de la force de travail. L'approche matérialiste que proposent nos deux auteures offre une assise théorique et méthodologique pour étudier l'incidence de la division sexuelle du travail en situation migratoire en tenant compte à la fois du travail domestique, du travail du *care* (élevage des enfants et assistance des personnes dépendantes et âgées) et de la parenté.

Dans son article « Historical Perspectives on Marriage, Migration, and Family Networks in the Region of Kayes, Mali » Marie Rodet souligne qu'en examinant les pratiques matrimoniales il est possible de mieux comprendre l'histoire des migrations africaines. Selon l'auteure, en Afrique de l'Ouest à l'époque coloniale, la mobilité des femmes a probablement dépassé celle des hommes qui partaient

pour des raisons économiques. Le mariage et le divorce permettaient une circulation des femmes et des jeunes filles entre les zones rurales et entre zones rurales et villes. Les aires matrimoniales se superposaient aux espaces migratoires local, régional, inter-régional et transnational et participaient à la construction d'une multilocalité. En effet, l'exogamie découlant des règles de la parenté rejoignait ce que Georges Gonzales (1994) a défini comme une « exogamie spatiale ». Tandis que certaines femmes ont souvent utilisé le mariage comme une stratégie pour accroître leur mobilité sociale et géographique, les réseaux familiaux dispersés ont, dans un même temps favorisé les migrations grâce aux échanges d'informations, et au soutien social, financier et moral.

Les liens entre migrations économiques et matrimoniales montrent les limites du paradigme de la sédentarité des femmes. En outre, les stratégies matrimoniales des migrant.e.s permettent de considérer la façon dont la parenté participe aux situations migratoires. C'est notamment le cas des migrations illégales des femmes d'Afrique noire qui sont soutenues par leurs familles dans l'espoir qu'elles pourront faire de « bons mariages » (Mimche, Yambéné et Zoa Zoa, 2013). En effet, le développement de marchés matrimoniaux entre pays de départ et d'arrivée pèse sur les relations socio-économiques à des échelles spatiales différentes (Razy, 2010). Saisir simultanément les stratégies économiques et matrimoniales conduit à rendre compte de la façon dont les sujets agissent ou sont agis dans des situations migratoires comparables ; certaines migrantes s'accommodent des hiérarchies anciennes, d'autres tentent d'y échapper et d'autres encore négocient leur position (Miranda, 2012).

Keiko Hirano, dans son article « When Working Abroad Becomes a "Dosa (Sin)": The Impact of Women's Migrant Domestic Labor on the Gender Relations in Rural Indonesia » rappelle que, depuis les années 1980, l'Indonésie connaît un phénomène de féminisation de la migration qui est en contradiction avec la place traditionnelle à laquelle les femmes sont assignées. Elle décrit les négociations engagées entre les femmes décidées à émigrer et leurs époux. Lorsque ces derniers autorisent leur femme à partir, bien souvent ils prennent la décision de divorcer. Ces pratiques, soutenues par les autorités musulmanes, préservent symboliquement l'honneur masculin. L'auteure précise qu'une logique de classe préside à l'ordre sexué local. Dans les faits, la stigmatisation sociale ne se limite pas aux femmes migrantes, mais elle s'étend aussi aux « *husband of a domestic worker* », ces hommes doublement appauvris (aux niveaux symbolique et économique) que les migrantes « laissent derrière elles ».

Les articles qui constituent ce dossier ouvrent une série de questions sur la place que les migrations des femmes occupent dans la construction d'un savoir non hégémonique (Saillant *et al.*, 2011). La prise en compte de diverses situations migratoires montre que l'agir des migrantes prend forme entre plusieurs contextes de départ et d'arrivée (Parreñas, 2001 ; Pearce, Clifford et Tandon, 2011), traversés par des processus de hiérarchisation variables. La perspective dynamique et relationnelle adoptée par les auteures participe à la déconstruction des cadres interprétatifs des parcours des migrantes comme des connexions unilinéaires entre un pôle d'origine, communautaire et homogène, et un pôle d'arrivée, individualiste et émané. Les analyses proposées interrogent la vision universaliste du genre qui exclut les particularismes et les altérités. Elles

dépassent une vision évolutionniste (Moujoud, 2008) et, d'une manière plus générale, font éclater les catégories binaires qui se réfèrent à ce que Johannes Fabian (2000) a défini comme l'« allochronisme ». Elles contribuent donc à nous détourner d'une approche déterministe des migrations tout en évitant une représentation culturaliste qui tendrait à isoler la valeur symbolique des faits économiques.

## → Références bibliographiques

- Andall Jacqueline** (2000) *Gender, Migration and Domestic Service. The Politics of Black Women Italy*, Ashgate, Chippeham, 346 p.
- Ambrosini Maurizio** (2008) Séparées et réunies : familles migrantes et liens transnationaux, *Revue européenne des migrations internationales*, 24 (3), pp. 79-106.
- Angeloff Tania** (2010) La Chine au travail (1980-2009) : emploi, genre et migrations, *Travail, genre et sociétés*, 23, pp. 79-102.
- Anglade Marie Pierre et al. Éd.s** (2013) *Expériences du genre. Intimités, marginalités, travail et migration*, Paris, Karthala, 305 p.
- Appadurai Arjun** (2005) *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot, 326 p.
- Ayimpam Sylvie** (2014) Commerce transfrontalier et migration féminine entre les deux Congo, *Revue Tiers Monde*, 1 (217), pp. 79-96.
- Beck Ulrich e Beck-Gernshhheim Elisabeth** (2012) *L'amore a distanza. Il caos globale degli affetti*, Rome-Bari, Laterza, 254 p.
- Berthomière William et Hily Marie-Antoinette** (2006) Décrire les migrations internationales. Les expériences de la co-présence, *Revue européenne des migrations internationales*, 22 (2), pp. 67-82.
- Blanchard Sophie** (2014) Migration féminine et « condition domestique » : de l'apprentissage à la professionnalisation. Trajectoires de travailleuses domestiques andines à Santa Cruz, *Revue Tiers Monde*, 1 (217), pp. 147-162.
- Borgeaud-Garciandía Natacha et Georges Isabel** (2014) Travailleuses en migrations dans « les Suds ». Déplacements de regards, reconfigurations de l'objet ?, *Revue Tiers Monde*, 1 (217), pp. 7-24.
- Catarino Christine et Morokvasic Mirjana** (2005) Femmes, genre, migration et mobilités, *Revue européenne des migrations internationales*, 21 (1), pp. 7-27.
- Cheihk Mériam et Péraldi Michel Éd.s** (2009) Des femmes sur les routes. Voyages au féminin entre Afrique et Méditerranée : expériences et compétences, Rabat, Éditions Le Fennec, 269 p.
- Corti Paola** (1993) Sociétés sans hommes et intégration des femmes à l'étranger : mouvements, migrations et rôles féminins. Le cas de l'Italie, *Revue européenne des migrations internationales*, 9 (2), pp. 113-128.
- Cossée Claire et al. Éd.s** (2012) *Le genre au cœur des migrations*, Paris, Petra, 336 p.
- Delcroix Catherine** (2009) Transmission de l'histoire familiale et de la mémoire historique face à la précarité, *Migrations Société*, 21 (123-124), pp. 143-157.

- De Martino Ernesto** (1997) *La fine del mondo*, Turin, Einaudi, 724 p.
- Donato Katharine M. et al.** (2006) Introduction, A Glass Half Full ? Gender, Migration Studies, *International Migration Review*, 40 (1), pp. 3-26.
- Durin Séverine** (2014) Le visage indien de la domesticité. Domesticité à demeure et ethnicité à Monterrey, Mexique, *Revue Tiers Monde*, 1 (217), pp. 163-179.
- Ehrenreich Barbara et Hochschild Russel Arlie Éds** (2002) *Global Woman : Nannies, Maids and Sex Workers in the New Economy*, New York, Henry Holt, 336 p.
- Fabian Johannes** (2000), *Il tempo e gli altri, La politica del tempo in antropologia*, Naples, L'Anora del Mediterraneo, 220 p.
- Georges Gonzales** (1994) Migrations, nuptialité et famille dans la vallée du fleuve Sénégal, *Revue européenne des migrations internationales*, 10 (3), pp. 83-109.
- Kergoat Danièle** (2010) Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe, in Helena Hirata et al. Éds, *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, PUF, pp. 35-44.
- Kergoat Danièle, Miranda Adelina et Ouali Nouria Éds** (2011) Migrantes et mobilisées, *Cahiers du genre*, 51.
- Kofman Eleonore et Raghuram Parvati** (2013) Repenser les migrations féminines. Sites et travail qualifié dans la reproduction sociale mondialisée, in Natalia Ribas-Matos et Véronique Manry Éds, *Mobilités au féminin. La place des femmes dans le nouvel état du monde*, Paris, Karthala, pp. 32-52.
- Lara Sara** (2012) Division sexuelle des migrations internes et internationales en Amérique latine, in Claire Cossée et al. Éds, *Le genre au cœur des migrations*, Paris, Petra, pp. 43-58.
- Lesclingand Marie** (2011) Migrations des jeunes filles au Mali : exploitation ou émancipation, *Travail, genre et sociétés*, 1 (25), pp. 23-40.
- Locoh Thérèse et Puech Isabelle** (2011) Sud-exploitées, *Travail, genre et sociétés*, 1 (5), pp. 19-22.
- Mahler Sarah and Pessar Patricia** (2001) Gender Geographies of Power: Analyzing Gender Across Transnational Spaces, *Identities*, 7 (4), pp. 441-459.
- McKeown Adam** (2004) Global Migration 1846-1940, *Journal of World History*, 14 (2), pp. 155-189.
- Mimche Honoré, Yambéné Henri et Zoa Zoa Yves** (2013) La féminisation des migrations clandestine en Afrique noire, in Natalia Ribas-Mateos et Véronique Manry Éds, *Mobilités au féminin. La place des femmes dans le nouvel état du monde*, Paris, Karthala, pp. 135-153.
- Miranda Adelina** (2010) Dynamiques de genre et de générations dans les familles transnationales, *Lien social et Politiques*, 64, pp. 35-47.
- Miranda Adelina** (2012) Les arrangements des femmes migrantes entre sphères productive et reproductive, in Claire Cossée et al. Éds, *Le genre au cœur des migrations*, Paris, Petra, pp. 102-116.
- Moujoud Nassima** (2008) Effets de la migration sur les femmes et sur les rapports sociaux de sexes : au-delà des visions binaires, in Jules Falquet et al. Éds, *Femmes, genre, migrations et mondialisation : un état des problématiques*, Paris, Université Paris Diderot Paris 7, pp. 33-56.



**Nakano Glenn Evelyn** (2010) De la servitude au travail de service : les continuités historiques de la division raciale du travail payé reproductif, in Elsa Dorlin Éd., *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination*, Paris, PUF, pp. 21-70.

**Parreñas Salazar Rhachel** (2001) *Servants of Globalisation. Women, Migration and Domestic Work*, Stanford, Stanford University Press, 309 p.

**Pearce Suzan C., Clifford Elizabeth J. and Tandon Reena** (2011) *Immigration and Women*, New York, New York University Press, 299 p.

**Pérvier Hélène et Silvera Rachel** (2010) Maudite conciliation, *Travail, genre et société*, 24, pp. 25-27.

**Poiret Christian** (2005) Articuler les rapports de sexe, de classe et interethniques, *Revue européenne des migrations internationales*, 21 (1), [en ligne] consulté le 12/09/2013. URL : <http://remi.revues.org/2359>; DOI : 10.4000/remi.2359

**Razy Elodie** (2010) *Les « sens contraires » de la migration. La circulation des jeunes filles d'origine soninké entre la France et le Mali*, Alger, NAQD, 28, pp. 213-242.

**Razy Élodie et Baby-Collin Virginie** (2011) La famille transnationale dans tous ses états, *Autrepart*, 57-58, pp. 7-22, [en ligne] consulté le 11/11/2014. URL : [www.cairn.info/revue-autrepart-2011-1-page-7.htm](http://www.cairn.info/revue-autrepart-2011-1-page-7.htm). DOI 10.3917/autr.057.0007

**Ribas-Mateos Natalia et Manry Véronique Éd.** (2013) *Mobilités au féminin. La place des femmes dans le nouvel état du monde*, Paris, Karthala, 513 p.

**Rouleau-Berger Laurence** (2010) *Migrer au féminin*, Paris, PUF, 183 p.

**Saillant Francine, Kilani Mondher et Bideau Florence Graezer Éd.** (2011) *Manifeste de Lausanne*, Montréal, Liber, 143 p.

**Sarti Raffaella** (2004) Noi abbiamo visto tante città, abbiamo un'altra cultura. Servizio domestico, migrazioni e identità di genere in Italia : uno sguardo di lungo periodo, *Polis*, 1, pp. 17-46.

**Scrizzi Francesca** (2013) *Genre, migrations et emplois domestiques en France et en Italie*, Paris, Petra, 212 p.

**SociologieS** (2014) Dossier Amours Transi(t)s. Transactions sexuelles au prisme de la migration, [en ligne] consulté le 01/10/2014. URL : <http://sociologies.revues.org/3908>

**Tarrius Alain** (2014) Transmigrations européennes de travailleuses du sexe balkaniques et caucasiennes accompagnées de parentèles féminines, *Revue Tiers Monde*, 1 (217), pp. 25-43.

**Verchuur Christine et Catarino Christine** (2013) Genre et migrations : la globalisation de la reproduction sociale et les foyers transnationaux, in Christine Verchuur et Christine Catarino Éd., *Cahiers genre et développement*, 9, pp. 5-21.